

LEÇONS
DU DOCTEUR BROUSSAIS
SUR
LES PHLEGMASIES
GASTRIQUES.

DE L'IMPRIMERIE DE L.-T. CELLOT,
RUE DU COLOMBIER, N° 30.

LEÇONS
DU DOCTEUR BROUSSAIS
SUR
LES PHLEGMASIES
GASTRIQUES

DITES

FIÈVRES CONTINUES ESSENTIELLES DES AUTEURS,
ET SUR LES PHLEGMASIES CUTANÉES AIGÜES,

PAR E. DE CAIGNOU DE MORTAGNE,

Docteur en médecine, Médecin du Bureau de charité du 10^e arrondissement de Paris, Président de la Société d'instruction médicale de Paris, Membre de celle de Bordeaux, Membre de la Société de médecine pratique de Paris, etc. ;

ET

A. QUÉMONT,

Docteur en médecine, Membre des Sociétés d'instruction médicale et de médecine pratique de Paris.

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE.

PARIS,
MÉQUIGNON-MARVIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE CHRISTINE, N^o 1,
ci-devant rue de l'École de Médecine, n^o 3.
MAI 1823.

A MONSIEUR

LE DOCTEUR BROUSSAIS,

MÉDECIN PRINCIPAL D'ARMÉE,
PROFESSEUR EN MÉDECINE A L'HÔPITAL MILITAIRE
D'INSTRUCTION DE PARIS,

Chevalier de l'ordre royal et militaire de la Légion-d'Honneur,
Membre de plusieurs Sociétés savantes.

EN publiant un résumé de vos leçons sur les phlegmasies, il était bien naturel de vous en offrir l'hommage; en daignant l'accepter, vous nous procurez une satisfaction qui serait sans égale, si la perspective de rendre un nouveau service au public n'ajoutait à notre félicité.

Les succès de la première publication de vos leçons nous ont forcés de donner une seconde

édition. Puissent votre philanthropie et votre zèle si connu pour l'avancement de la science ne voir dans notre entreprise qu'un témoignage de la reconnaissance que nous partageons avec tous vos élèves, et qui n'est égalée que par la haute considération et les sentiments respectueux avec lesquels nous sommes,

MONSIEUR,

Vos très humbles et très obéissants
serviteurs,

E. DE CAIGNOU, A. QUÉMONT.

PRÉFACE.

Partout on parle aujourd'hui de la nouvelle doctrine, mais il est peu de gens qui la connaissent à fond. Les uns n'y voient qu'un renouvellement des idées de Chirac, ou la phlébotomanie du médecin Botal; d'autres croient que l'auteur n'a fait qu'étendre les idées de Pujol sur les inflammations latentes. Il en est qui s'imaginent que cette doctrine est extraite de l'ouvrage du docteur Prost, parce que ce médecin a fait beaucoup d'attention à la rougeur de la membrane muqueuse du canal digestif, à la suite des prétendues fièvres adynamiques et ataxiques; plusieurs autres soutiennent qu'elle a beaucoup d'analogie avec la théorie du docteur Caffin sur les fièvres essentielles, etc. Mais dans la réalité, la doctrine de M. Broussais n'a pas plus de rapport avec tous ces systèmes qu'avec ceux qui les ont précédés. L'auteur a mis en œuvre tous les

faits qui sont venus à sa connaissance ; il les a vérifiés dans sa pratique et discutés dans ses leçons orales. Je ne dirai point qu'il a mis à contribution ces auteurs , en empruntant ou rectifiant leur manière d'interpréter les phénomènes physiologiques ; car le germe de sa doctrine ne se rencontre dans aucun ouvrage moderne , et celui de tous les auteurs anciens où l'on pourrait en trouver quelques vestiges , c'est sans contredit le seul Hippocrate.

L'anatomie et la physiologie sont les bases sur lesquelles repose l'édifice de la nouvelle doctrine, et nous ne craignons point d'assurer que la médecine n'a jamais été assise sur des bases aussi solides. Si maintenant elle y est bien établie , l'édifice de cette science doit être désormais inébranlable. Telle est aussi la profession de foi unanime de tous ceux qui ont suivi M. Broussais assez de temps pour le bien comprendre , et spécialement de ceux qui l'ont vu pratiquer. Mais combien de médecins n'ont pu jouir de cet avantage ! Les uns en sont privés par leurs occupa-

tions ; d'autres , trop avancés dans la carrière , environnés d'une brillante renommée , ou revêtus des dignités médicales , n'ont eu garde de venir s'asseoir à côté de leurs propres élèves. Ces hommes sont pourtant les juges naturels des jeunes médecins qui se présentent aujourd'hui pénétrés des vérités de la nouvelle doctrine , et leur opinion , souvent trop légèrement exprimée , décide en un clin d'œil de notre savoir , et règle la mesure de notre réputation naissante.

Tels sont , à mon avis , les hommes qu'il importe le plus d'éclairer et d'initier aux mystères de la doctrine physiologique , afin que , ces mystères disparaissant à leurs yeux , les jeunes médecins qui ont eu le bonheur de les pénétrer dès leur début ne trouvent plus d'obstacles à servir l'humanité.

Si l'ouvrage que nous offrons au public ne contient pas le développement complet de la doctrine physiologique , du moins en offre-t-il les bases dans les considérations générales , et l'application dans l'histoire des irritations gastriques ,

qui sont, sans contredit, les plus importantes et les moins connues de toutes les maladies de l'homme et des animaux domestiques.

En effet, c'est par la connaissance de ces affections que se décide la question, encore en litige pour certains hommes, sur l'existence des prétendues fièvres essentielles; question déjà résolue par *l'examen de la doctrine médicale*, et que l'on ne s'aviserait point aujourd'hui de remettre en problème, si, laissant de côté tout esprit de parti, on se fût décidé à répéter les observations et les expériences de l'auteur.

Aux phlogmasies gastriques se rattachent nécessairement toutes les maladies fébriles; ainsi que le prouve journellement notre auteur dans sa clinique; mais les inflammations cutanées, qu'on appelle éruptives, s'y rattachent d'une manière toute spéciale. La doctrine du docteur Broussais est tout-à-fait nouvelle sur ce point, aussi bien que sur la plupart des autres. Si elle eût été connue des praticiens, nous n'aurions pas eu tant à gémir sur les désastres de la variole, qui, grâce

à la défaveur que quelques personnes essaient de jeter sur la vaccine , multiplie chaque jour de plus en plus ses victimes. Il en est ainsi de la rougeole, qui vient de régner épidémiquement, et dont un grand nombre d'enfants sont périssés, parce que les médecins qui leur donnaient des soins ignoraient que l'inflammation des membranes muqueuses en forme le caractère fondamental, et en constitue tout le danger. Les idées de saburres à évacuer, de forces à soutenir, de symptômes nerveux à combattre par des antispasmodiques ; ces idées, qu'on a substituées à celle d'un venin qu'il fallait autrefois diriger vers la peau au moyen de sudorifiques, conduisent aujourd'hui la plupart des praticiens à un traitement directement opposé à celui qui convient à ces maladies. Mais quiconque aura médité les documents fournis par le docteur Broussais sur ces sortes d'affections sera pour jamais préservé d'erreurs aussi déplorables.

Tout ce que je viens de dire s'applique également à la scarlatine, au croup, à l'érysipèle,

au phlegmon, et même à toutes les phlegmasies de l'extérieur du corps, qui passaient jusqu'ici pour être bien connues, mais que leur liaison avec la gastro-entérite fait paraître aujourd'hui sous un nouveau jour : de sorte qu'il est vrai de dire que les principes de la science éprouvent une révolution complète, dont personne n'avait encore eu l'idée.

Il n'est point question dans notre ouvrage des inflammations du péritoine, du foie, ni de celles des poumons, du cerveau et des autres viscères ; mais les médecins accoutumés à l'exercice de leur profession feront facilement à ces maladies l'application des préceptes que l'on développera à l'occasion des phlegmasies du canal digestif, puisqu'elles n'en diffèrent que par rapport aux régions où les saignées locales doivent être pratiquées, et pour celles où la révulsion peut être exercée sans danger. D'ailleurs, si l'on a bien étudié la gastro-entérite dans notre auteur, on en saisira toujours la complication dans les autres maladies, soit aiguës, soit chroniques ;

et ces rapprochements fourniront aux praticiens les bases d'une théorie applicable à toutes les maladies fébriles.

Nous n'en exceptons pas même les typhus, dont le nom ne figure pas parmi les affections dont nous nous sommes occupés. En effet, ces maladies ne sont autre chose que des gastro-entérites par empoisonnement miasmatique; leurs phénomènes et leur traitement sont donc à peu près identiques à ceux de la gastro-entérite sporadique : les petites différences qui peuvent les séparer seront facilement saisies par les médecins éclairés. Leur complication avec les autres phlegmasies ne doit pas plus les embarrasser que celle de la gastro-entérite la plus ordinaire. Tous ces problèmes se résolvent absolument de la même manière.

Ces considérations nous autorisent à avancer que ce petit Traité, quoique en apparence borné aux phlegmasies gastriques et cutanées, embrasse en général toutes les maladies aiguës, à l'exception des intermittentes; et que par les

développements qu'il offre aux observateurs sur les gastro-entérites de longue durée, il jette la plus vive lumière sur la majeure partie des maladies chroniques.

Puissent nos efforts être couronnés du succès que nous ambitionnons, celui d'être utiles à l'humanité, en dissipant les préventions qui empêchent encore une foule de praticiens d'ailleurs très respectables d'étudier une doctrine dont les jeunes médecins ont retiré, depuis cinq ans, de si grands avantages !

LEÇONS
SUR
LES PHLEGMASTIES
GASTRIQUES,
DITES
FIEVRES CONTINUES ESSENTIELLES,
ET SUR LES INFLAMMATIONS CUTANÉES.

CHAPITRE PREMIER.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LA PATHOLOGIE.

La médecine est la partie de l'histoire naturelle qui nous donne la connaissance de l'homme malade, des effets des maladies et des moyens d'y remédier.

Les maladies sont des dérangements que subissent les fonctions et qui les éloignent de l'état normal ou physiologique. Elles proviennent toujours de la lésion des organes chargés d'exécuter ces fonctions. Étudier les maladies,